

La « Lengo Nostro » ... Qu'es aco



Dans le haut Moyen-Age (IXe et Xe siècle) on parlait chez nous la langue d'oc alors que dans la moitié nord du pays on parlait la langue d'oïl.

D'autre part, dans le cadre de la féodalité, la moitié nord se divise en de nombreux fiefs féodaux où les Capétiens auront du mal à imposer leur

autorité. Tandis qu'au sud, 3 grands domaines féodaux sont puissants : le duché d'Aquitaine, le comté de Toulouse et le comté de Provence.

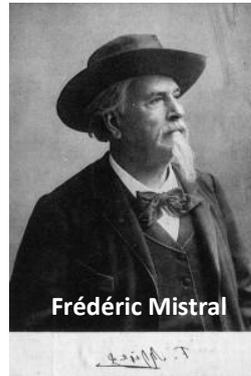


Au XIe siècle dans le comté de Toulouse, Raymond de Saint Gilles prend part à la 1^{ère} croisade alors que le roi de France non ! Au XIIe siècle c'est le siècle des « Troubadours » et leur brillante civilisation en langue d'Oc. Mais la croisade contre les Albigeois lance les barons du nord à la conquête du comté de Toulouse. Finalement en 1229, par le traité de Meaux, la régente Blanche de Castille, au nom de son fils le roi Louis IX, annexe le Languedoc Oriental (de Narbonne au Rhône) et prévoit l'annexion future du Toulousain.

C'est donc seulement en 1229 que nous sommes devenus sujets du roi de France. Immédiatement le roi Louis IX nomme ses agents « les Sénéchaux » pour administrer le pays. Or ces agents du roi (des hommes du nord) ne parlent que la langue des Francs et ils vont imposer, dans leur administration, la langue du roi : « **Le FRANÇAIS** ».

Les nobles, les officiers puis les bourgeois vont suivre et la langue d'oc ne sera plus parlée que

par les gens du peuple, notamment les paysans. Et pendant six siècles (600 ans) cette langue ne sera plus écrite mais seulement parlée par le peuple. Ainsi elle va subir des différenciations régionales : le gascon, l'occitan, le provençal etc. Si bien que lorsque les romantiques du XIXe



Frédéric Mistral

siècle voudront écrire à nouveau en parler régional, il y aura des différences de graphie. Mistral donne une graphie au provençal, Alibert donne une autre graphie à l'occitan.

Pour nous qui sommes situés entre le provençal (rive gauche du Rhône) et

l'occitan que l'on parle de Montpellier à Narbonne, notre « patois » (au sens noble du terme) est entre les deux, mais tout de même plus près du provençal. Toutefois, au XIXe siècle, l'écrivain le plus représentatif de notre parler est le nîmois Antoine Bigot.



Antoine Bigot

Au XXe siècle, nombre de contemporains vont continuer à écrire dans cette « Lengo Nostro », tels Louis Fourmaud de Marsillargues, Paul Vézian de Gallargues, René Abric de Lunel qui fonderont « l'escolo dou Vidourle ».

Plus près de nous, Surguet d'Aubais nous a émus par sa poésie et encore parmi nous, Lucien Fromental nous fait vibrer par ses textes si bien enracinés dans nos traditions.

Le groupe « LENGO NOSTRO » du Carrefour Culturel Codognanais réunit deux fois par mois les amoureux de cette langue régionale pour étudier des textes anciens ou récents.

Une fois par an, une « **VESPRADO** » (du latin **vesper**, qui veut dire soirée ou plutôt fin d'après-midi) nous invitons des groupes similaires au nôtre, ceux de Gallargues, d'Aigues-Mortes, de Vauvert, Calvisson, Nages ou ailleurs.

P. Fanguin